

Le réveil du nationalisme hindou contre l'islam

écrit par Jean-Paul Saint-Marc | 14 août 2019



L'Inde de Narendra Modi va désormais peser de tout son poids sur le monde. Désormais, le parti au pouvoir à New Delhi est clairement hindouiste.

Il est fort probable qu'il ait l'intention de consolider la position indienne au Cachemire, notamment en modifiant le rapport démographique entre les communautés. La suspension de l'autonomie de l'État du Jammu-et-Kashmir, qui passe sous le contrôle direct de l'État fédéral, lui permettra de faire intervenir l'armée de façon plus massive contre les infiltrations rebelles et d'« indianiser » la région. Cette décision prise par le président Modi, le 5 août, est dans la logique à long terme de son parti. Elle a aussi l'avantage de mobiliser le nationalisme indien dans un contexte économique décevant pour le pays. Toutefois, la République indienne est une démocratie. La Cour suprême peut condamner la décision. Le Pakistan a des alliés puissants : les États-Unis qui ont besoin d'Islamabad pour régler la question afghane, et la Chine qui occupe, elle aussi, une partie du Cachemire. Le fait que, depuis un an, le Premier ministre pakistanais soit Imran Khan, qui a mis fin à l'alternance des deux grands partis, la

Ligue musulmane (sous ses deux factions) et le PPP, entrecoupée de coups d'État militaires, éclaire la confrontation d'un jour nouveau, puisque le gouvernement pakistanais apparaît relativement plus modéré que ses prédécesseurs.

Le conflit entre les deux puissances du sous-continent issues de l'indépendance en 1947 revêt une ampleur considérable pour deux raisons : d'abord, il s'agit de deux États possédant l'arme nucléaire. Ensuite, il s'agit une fois encore d'une friction à la limite du territoire de l'islam, qui souligne la dimension historique du problème. L'Inde est un pays à la richesse culturelle inégalable, inventeur de quatre religions : l'hindouisme, le bouddhisme, le jaïnisme et enfin celle des Sikhs. Les chrétiens y sont implantés depuis l'aube du christianisme, avec les églises syriaques malabare et malenkare. Les Zoroastriens perses s'y sont réfugiés lors de l'invasion arabo-musulmane. Enfin, comme partout, l'islam a conquis une grande partie du pays par la guerre et a laissé la trace de massacres et d'une domination écrasante. Du VIII^e au XVIII^e siècle, les musulmans, Arabes, Turcs, Mongols et Afghans n'ont cessé d'envahir et de pressurer l'Inde, soit par des raids meurtriers et destructeurs dans un pays regorgeant de richesses, soit par l'établissement d'États, comme le sultanat de Delhi ou l'Empire moghol. L'effacement du bouddhisme et de ses monuments, les luttes incessantes contre les hindouistes et les sikhs, à chaque fois accompagnées de massacres, de pillages et de destructions d'édifices sacrés, ont laissé des traces dans la mémoire collective, avec les souvenirs de Mahmoud le Ghaznévide, de Tamerlan ou d'Aurangzeb. Parfois, ces États ont mieux traité les Hindous et les ont même associés à l'administration. Rares ont été les conversions non forcées, comme au Cachemire ou au Bengale. L'islam est demeuré minoritaire, à l'exception de la vallée de l'Indus et d'une partie du Pendjab et du Bengale. Les pratiques rituelles sont opposées à l'extrême : les musulmans fêtent l'Aïd el-Kebir en égorgeant un mouton sans l'étourdir

préalablement, les hindouistes sont végétariens.

Les Occidentaux, au Pakistan comme en Indonésie, ont joué l'islam contre le communisme. Ce calcul était juste, puisque l'effondrement de l'URSS a été précipité par l'échec soviétique en Afghanistan, provoqué par la résistance musulmane financée par l'Arabie saoudite, armée par les États-Unis et aidée par le Pakistan. Par la suite, on s'est aperçu un peu tard que l'on avait joué les apprentis sorciers et réveillé le monstre, l'islamisme, un monstre qui suscite à tort ou à raison des craintes et de l'hostilité chez tous ses voisins : des Balkans aux Philippines en passant par l'Afrique centrale, le Caucase, la Birmanie et la Chine. **Pour les nationalistes hindous, qui souhaitent reconstruire à Ayodhya un temple voué au dieu Rama rasé par les musulmans au XVIe siècle, sur les ruines d'une mosquée qu'ils ont incendiée en 1992, l'heure de la revanche a sonné.**

Tout ce qui peut faire rentrer le génie dans sa bouteille devrait être privilégié. Les nationalismes sont les meilleures armes contre lui, en Syrie comme en Inde.

<https://www.bvoltaire.fr/le-reveil-du-nationalisme-hindou-contre-lislam/>